

Des prix élevés pèsent sur

La consommation de viande bovine mesurée par bilan s'est rétablie en une année

La crise liée à l'ESB qui a débuté à la fin octobre 2000 a eu de fortes répercussions sur la consommation de viande. Pour les douze mois qui commencent en novembre 2000 la consommation de viande bovine a baissé de 11 % par rapport à la période précédente. Toutes viandes confondues, la baisse est inférieure à 1 %. La demande s'est reportée sur les viandes de volaille (+ 8 %) de porc (+ 2 %) et de cheval (+ 21 %). Malgré sa forte augmentation, la consommation de viande de cheval est restée marginale, moins de 1 % de la consommation de viande pendant la période de douze mois qui a débuté en novembre 2000. Au cours de la période suivante (de novembre 2001 à octobre 2002), la consommation de l'ensemble des viandes a progressé de 1,5 % par rapport à la période d'avant crise. La progression de la consommation de viande bovine est supérieure de près de 2 % à son niveau d'avant crise. La consommation de viande de porc reste stable (+ 1 %), celle de volaille progresse de 5 %, tandis que la viande équine retrouve son niveau d'avant crise. La consommation de viande ovine perd 11 %, en raison de la situation de pénurie que connaît le marché français depuis l'épizootie de fièvre aphteuse du printemps 2001 qui a décimé le cheptel du Royaume-Uni, son principal fournisseur.

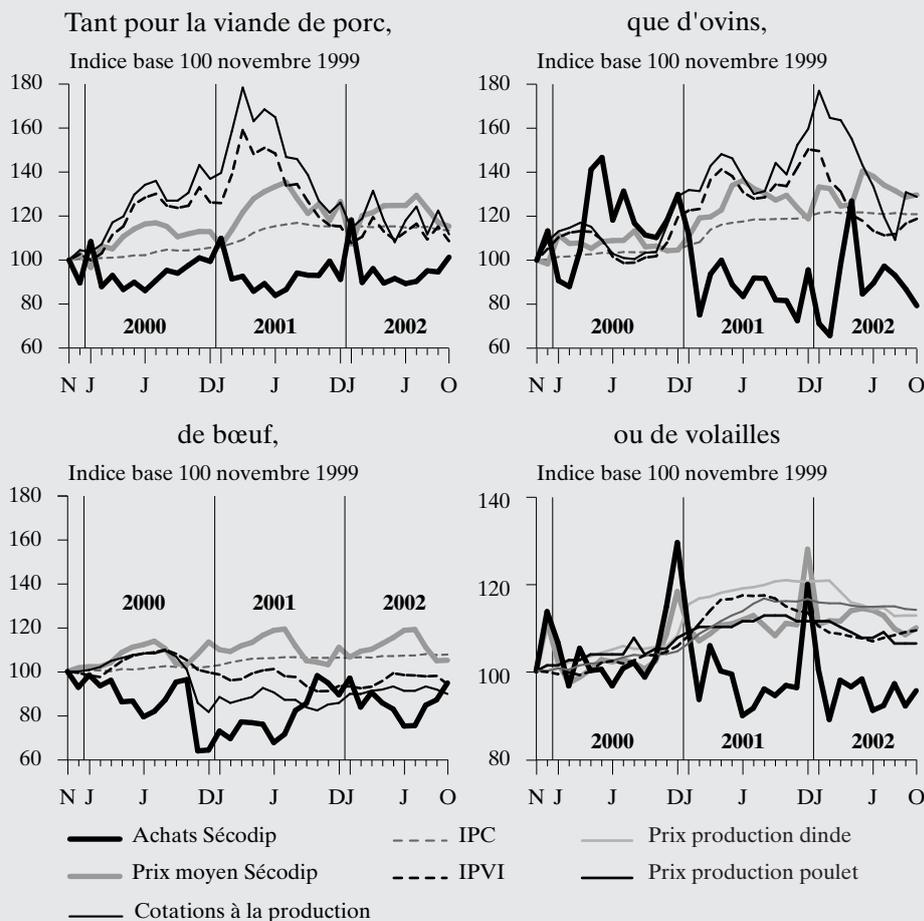
Une situation plus nuancée au niveau de la consommation des ménages...

Les études menées par Sécodip renseignent assez précisément sur les achats de viande réalisés par les ménages et leur prix moyen. Au cours de la période de douze mois qui débute en novembre 2000, les ménages ont réduit leurs achats de viande de 6 %.

Les achats de viande de gros bovins ont diminué de 17 % alors que leur prix moyen progressait de 5 %. Au cours de cette année, les prix de l'ensemble des produits carnés ont fortement progressé. La hausse a été de 6 % pour le veau, de 13 % pour le porc, de 15 % pour la viande ovine et de 9 % pour la volaille. Au cours du premier trimestre de crise (novembre 2000 - octobre 2001), les reports d'achats de la viande de bœuf (- 31 %) sur les autres viandes ont bien fonctionné, au bénéfice de la viande d'ovins (+ 18 %), de veau (10 %) et de volaille (+ 11 %). Sur l'ensemble de l'année

les achats de toutes les viandes baissent excepté la viande porcine qui reste stable et les élaborés de volailles qui gagnent 7 %. L'épizootie de fièvre aphteuse du printemps 2001 a contribué à limiter l'offre d'ovins, de porcs et de veaux, ce qui a accentué la hausse des prix, et par conséquent réduit la consommation. Au cours des douze mois suivants, les prix moyens des viandes de bœuf et de porc ont diminué de l'ordre de 1 % alors que les autres hausses se confortaient. Entre novembre 2001 et octobre 2002, seuls les achats de viande de porc se situent au-dessus de leur niveau d'avant la crise.

En 2002, les prix à la consommation des viandes n'ont pas réagi à la baisse des prix à la production



Sources : Agreste, Insee, Sécodip

la consommation des viandes¹

... qui a une explication méthodologique

La contradiction n'est qu'apparente entre les bilans viandes qui montrent une consommation de viande bovine ayant dépassé son niveau d'avant la crise et des études de Sécodip qui font état d'un rétablissement plus partiel. La consommation par bilan est un solde entre les abattages d'animaux destinés à la consommation, le solde des stocks et celui du commerce extérieur. Elle représente une notion large de la consommation qui regroupe les achats des ménages, la consommation hors foyer, et la transformation qui peut être considérée comme une consommation différée. La part des achats de viande des ménages diminue progressivement au profit de la consommation hors foyer et de la transformation qui se développe (sur-gelés, élaborés de volailles). Les études de Sécodip décrivent de manière détaillée un des éléments du tableau brossé à grands traits par les bilans viande. Dans la situation présente le décalage est accentué par le fait que Sécodip traite la viande de veau et la viande de gros bovins, alors que les bilans présentés ici concernent la viande bovine dans son ensemble.

Le retour en force de la viande hachée de bœuf

Dès le déclenchement de la crise, les consommateurs se sont détournés du steak haché. Entre novembre 2000 et janvier 2001, les achats ont baissé de 36 % alors que le prix moyen augmentait de 1,5 %, ce qui laisse supposer que les consommateurs ont davantage rejeté les produits de base que ceux présentant des signes de qualité. La situation s'est progressivement redressée au cours de l'année de crise. En octobre 2001, les achats ont quasiment retrouvé leur niveau de 2000

(- 1 %) avec un prix moyen en hausse de 7 %. Au cours de l'année suivante (novembre 2001 - octobre 2002), les achats de viande hachée de bœuf ont gagné 0,5 % par rapport à l'année d'avant la crise avec des prix en progression de 5 %. Ainsi les achats et le prix moyen de viande hachée ont progressé davantage que ceux de l'ensemble de la viande de gros bovins (achats - 5 %, prix moyen + 4 %). La crise n'a pas modifié l'écart entre le prix moyen de la viande hachée et celui de l'ensemble de la viande de gros bovins. Il demeure aux alentours de 29 %.

La rigidité à la baisse des prix à la consommation pèse sur les achats

Le rétablissement de la consommation de viande hachée de bœuf montre qu'un produit au prix attractif retrouve aisément les faveurs des consommateurs quand ils sont rassurés sur sa qualité. Pour l'ensemble des viandes, on constate que le niveau des achats augmente dès que le prix moyen diminue. Pour toutes les viandes, les graphiques montrent que les prix à la production et les prix de vente industriels (IPVI) évoluent parallèlement. L'évolution de l'indice des prix à la consommation (IPC) suit globalement la tendance des prix moyens de Sécodip. Cependant si les hausses de prix à la production sont répercutées sur les prix à la consommation, il n'en est pas de même quand les prix à la production baissent.

Au cours de l'année de crise, les prix à la consommation des viandes ont augmenté répercutant les hausses des prix à la production pour le porc, les ovins et la volaille. Globalement les prix à la production des gros bovins ont baissé. La hausse des prix à la consommation de la viande de bœuf a été expliquée par le coût des tests effectués sur les viandes et le transfert

de consommation sur les viandes de qualité, plus onéreuses.

Au cours de l'année d'après la crise les prix de la viande de gros bovin restent stables, tant à la production qu'à la consommation. Comme la hausse des prix à la consommation par rapport à la période d'avant la crise est plus modérée que pour les autres viandes les achats des ménages se reconstituent progressivement. Le scénario est totalement différent pour le porc. Au cours de l'année d'après la crise, les prix à la production sont revenus brutalement au niveau d'avant novembre 2000, la légère érosion des prix à la consommation n'a pas permis une réelle relance des achats (+ 2 %). L'ampleur des mouvements est plus limitée pour la volaille. Au cours de l'année de crise les prix à la consommation ont progressé presque autant que ceux du porc, alors que la progression des prix à la production restait modeste. Au cours de la période suivante la baisse des prix à la production n'a pas été répercutée sur les prix à la consommation et les achats des ménages ont baissé (- 4 %). Les prix à la consommation des ovins ont connu les plus fortes augmentations et sont restés à ce niveau élevé quand les prix à la production ont chuté et les achats ont perdu 8 % entre novembre 2001 et octobre 2002.

1. Dans ce texte les années sont définies de novembre à octobre de l'année suivante. Elles sont ainsi adaptées au calendrier de la crise de la consommation de viande bovine dont les effets ont été notoires à partir de novembre 2000.